

Du sexe, du sang et, en prime, du fantastique!

Patrick Senécal, *Aliss*, Québec, Alire, 2000, 522 p., 15,95 \$.

Natasha Beaulieu, *Les cités intérieures I : L'ange écarlate*, Québec, Alire, 304 p., 13,95 \$.

Sylvie Bérard

Number 104, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38026ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérard, S. (2001). Review of [Du sexe, du sang et, en prime, du fantastique! / Patrick Senécal, *Aliss*, Québec, Alire, 2000, 522 p., 15,95 \$. / Natasha Beaulieu, *Les cités intérieures I : L'ange écarlate*, Québec, Alire, 304 p., 13,95 \$.] *Lettres québécoises*, (104), 38–38.

Du sexe, du sang et, en prime, du fantastique !

SF&F
Sylvie Béard

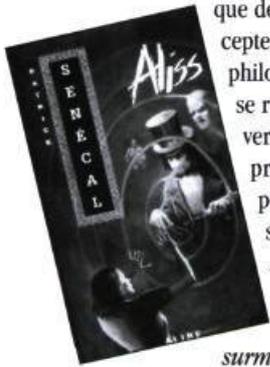
« Ils ont jalonné de signes sanglants le chemin qu'ils suivaient et leur folie leur enseignait que l'on prouve la vérité avec du sang. »

Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra

LE FANTASTIQUE ET L'HORREUR FRAIENT VOLONTIERS avec nos tabous les plus profonds et nos désordres les plus intimes. Nos peurs viscérales se retrouvent déclinées en toutes lettres, nos certitudes se voient balayées du revers d'une main d'écriture. Face au vertige de leur liberté et aux limites de leur propre individu, les personnages de ces récits doivent affronter leurs démons intérieurs et se faire à leur propre abjection.

Alice au pays de Gomorrhe

Dans le roman *Aliss*, de Patrick Sénécal, la jeune héroïne, Alice Rivard, sorte d'Emma Bovary qui se serait nourrie de traités philosophiques plutôt que de romans roses, entend appliquer à la lettre les préceptes de Nietzsche — elle l'a étudié dans un cours de philosophie au cégep — et devenir une *surfemme*. Elle se rebaptise Aliss et entreprend de se dépouiller de son vernis de sage adolescente banlieusarde pour s'imprégner de sexe, de violence et de drogues diverses, pour plonger au cœur d'une déchéance dont, dans son arrogance naïve, elle espère ressortir grandie.



Alors voilà, je vais trouver ces nouvelles frontières et je vais les traverser parce que j'en suis capable parce que la surfemme est capable de tout ! Je surmonterai l'homme, je me surmonterai moi-même en personne. Je surmonterai tout ce qu'il y a de petit en moi ! (p. 171)

Ses ambitions trouvent un terreau favorable dans un quartier étrange auquel on accède par une sortie de métro qui ne figure sur aucun plan et dont toutes les rues sont des culs-de sac. Là, la jeune héroïne vivra le dérèglement de tous ses sens.

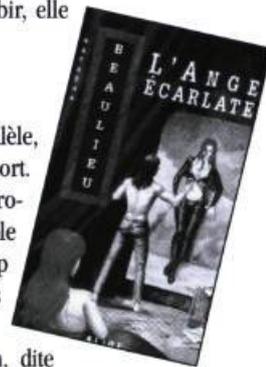
Les infortunes de la vertu

Aliss est un roman à clés, dans lequel chaque personnage, chaque séquence renvoient aux figures d'*Alice au pays des merveilles*. C'est sur les talons d'un lapin blanc singulier, soit Charles le professeur de mathématiques déchu en raison d'agressions perpétrées sur des élèves, qu'Aliss/Alice pénètre dans ce « W D R D » annoncé sur l'enseigne décrépite — qu'on décrypte malgré les lettres manquantes. Comme l'Alice du conte, celle du roman grandit et rapetisse au rythme des substances qu'elle ingurgite, en l'occurrence des drogues appelées « Macro » et « Micro ». Sa Reine Blanche se nomme Andromaque, parle en alexandrins et dirige un bordel ; quant à la Reine Rouge, elle est ici encore plus démente que l'originale. Bref, ce roman, démonstration construite comme le *Candide* de Voltaire, où se mêlent des références allant du Marquis de Sade aux aventures de Mickey Mouse, n'est décidément pas une histoire pour enfants ! Sans contredit le plus achevé des romans de Patrick Sénécal, ce livre est aussi son plus cru, constamment à la frontière séparant le carnavalesque et la critique sociale du *gore* et de la pornographie.

Tandis que le lecteur et la lectrice jaugeront les limites de leur tolérance à la représentation de la violence fictive, *Aliss*, elle, découvrira peu à peu que la liberté a un prix et qu'il n'est pas donné à tout le monde... d'être déviant. À la fin, vaincue plus par sa propre nature — par sa propre... normalité — que par les atrocités qu'on lui a fait subir, elle sera forcée de remonter vers la surface.

Entre adultes consentants

L'ange écarlate décrit aussi un Montréal parallèle, celui du sang, du sexe, de la violence et de la mort. Toutefois, alors que le roman de Patrick Sénécal progresse de manière linéaire et repose sur une inexorable gradation, le récit de Natasha Beaulieu est beaucoup plus éclaté, jouant sur deux temporalités principales et de multiples voix narratives et points de vue.



Les personnages principaux sont Tura Sherman, dite l'Ange écarlate, « Maîtresse » pour clients en mal d'humiliation, et Jimmy Novak, peintre brutal qui ne vit plus que la nuit et ne boit plus que son propre sang après sa première rencontre avec l'Ange. Tous deux devront apprivoiser leurs propres points sensibles : la violence pour le peintre, la faiblesse pour la dominatrice. Ces deux êtres sont croqués à deux moments de leur vie fictive, soit en 1995, au début de leur relation, et en 1997, alors que Novak réapparaît sous l'identité de Ian Bélutierre pour rechercher celle qu'il a perdue deux ans plus tôt. Leur histoire s'entremêle à celles de la journaliste Julie Lévesque, amoureuse à la fois de Novak et de la mystérieuse Tamara Black, qui est à son tour obsédée comme Novak par l'Ange écarlate. Cette trame est chapeauté par la quête de David Fox, à la recherche de la cité parallèle de Kaguesna que Novak peint après en avoir rêvé.

Tamara venait-elle vraiment de Kaguesna ? Si oui, elle connaissait donc le secret pour sortir de cette Cité logée dans la tête de Fox [...]. Si le Maître était au courant de l'origine de Tamara et qu'il avait appris sa mort, il devait être dans tous ses états ; perdre une personne qui pouvait entrer et sortir de la Cité de Listar... (p. 273)

Complexe, avez-vous dit ? Certes. Ce livre me fait penser aux jeux électroniques de la série *Myst* où le lecteur-joueur est parachuté dans un univers, sans savoir ce qu'il est censé y fabriquer ! Mais, n'ayez crainte, les pièces de ce casse-tête narratif finissent par se mettre en place, même si cela s'avère parfois laborieux. En témoignent la faiblesse littéraire de certains passages, comme si l'auteure avait hâte de passer à l'épisode suivant, et le dénouement en forme de monologue intérieur où un personnage a la mission de résumer l'histoire et de faire les raccords laissés en suspens. Les ambitions du récit provoquent aussi une certaine frustration : la suite de cette série est encore en préparation ! Cependant, *L'ange écarlate* vaut le détour, ne serait-ce que pour sa façon originale de conjuguer le récit *fantasticomythique* et la veine (littéralement !) sadomasochiste.